

LE CARILLON DE ST-GEORGES

POLITIQUE
RÉPUBLICAIN

SATIRIQUE
HEBDOMADAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
3, Rue de la Pyramide, 3, Lyon-Vaise

VENTE EN GROS : rue de Jussieu, 1

AU DÉTAIL : chez tous les Libraires
et Marchands de journaux.



ABONNEMENTS :

LYON : un an, 8 fr. — Six mois, 5 fr.

RÉCLAMES la ligne 1
ANNONCES. 0 50

Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces sont reçues a Lyon : Imp. Beau jeune, rue de la Pyramide, 3, Vaise. — A Paris : Agence Ewig, rue d'Amboise,



Rivée à un cadavre

SOMMAIRE

Carillon, par Jean GUIGNOL. — SOUVENIR DE 1870 :
Avant la Charge (Stances patriotiques). —
Rivée à un cadavre. — Le Plan de Gam-
betta. — Revue de la Semaine. — Frédéric
Courmet. — A propos de Verbeck. — VARIA :
Herodias, par Gustave Flaubert. — Feuilleton.

CARILLON

Cré nom d'un rat ! J'en ons-t-y fait de
ces fricassées de museau pour le parmier
jour du jour de l'an.

J'ai cru un mement que je n'allais pus
rattraper mon sarsifis, si tellement toutes
les chenuses canantes me l'avoient des-
sempillé, en voulant coquer leur t'ami
du Gorguillon.

Faut vous degoiser qu'à la piquette du
jour, je m'étais débarbouillé proprement
la frimousse, j'avais enquillé mes fume-
rons dans un grim pant tout neuf, et la
Madelon avait descendu de la sarpen-
te

mon panaire bleu-barbot des fêtes caril-
lonnées, et après m'avoir bien peigné mon
sarsifis et refait la cadenette, ma vieille
colombe me l'a ficelé avè z'un ruban trois
couleurs, enfin que je m'avais requinqué
chiquement pour bien commencer l'an-
née 1882, quoi !

Ah ! y fallait reluquer un brin vote
vieux Guignol, qui, pus gai qu'un pin-
son, se redressait sus ses argots pus fier
que Rataban.

La Madelon avait voulu bien faire les
choses ; elle avait astiqué le metier, de-
pis la caisse des maillons jusqu'à la mé-
canique ; elle avait fait briller le chelu et
enlevé les iraignes. Non seulement c'tte
tendre colombe avait baleyé l'ateyer et
la sarpen- te et le carré, elle avait vidé le
pot de machin et mis les goguenauds en
bon état ; elle avait voulu faire honneur
à notre vieille Jacquard, à son ami Guignol.
Nous pouvions arrecevoir les gones et les
frangins que viendraient serrer fraterna-
blement les arpions du triqueur du
Carillon de St-Georges.

Et pis, les y'là que s'amènent tâté,
Gnafron z'en tête, avè z'une grosse marie-

jeanne pleine de bonne vinasse ; Cadet
saute au cou de la Madelon, en lui offrant
z'un cornet de bonbons et deux oranges ;
Bibi la coque à la pincette, en lui glissant
dans son tabier un sac de marrons rizolés :
Claque-Posse avè z'une couronne de pain
de six livres en guise de colerette, et
Gogne-Mou avè z'un merle de Crémieux,
entrent dans la cambuse, en se bamban-
nant comme de compagnons que vien-
nent dire bonjour à la mère.

Ah ! pis, c'est pas feni, y en grimpe
encore une tripotée, Champavert, Gueule-
d'Empeigne avè Caque-Nano, finable-
ment que ma boutique était garnie, que
c'était comme un bouquet de fleurs !...

Alorsse la Madelon met la table, où-
qu'elle étale un drap de lit qu'avait sarvi
pour le jour de nos noces ; y n'était pas
jeune et on l'aurait dit de toile perse, nom
d'un rat ! si tellement y n'en avait vu de
rudes !...

Gnafron, qu'avait mis pour la circons-
tance son double-decalitre et sa cravate
de coton en soie rouge, vide un canon,
essuie son rubis avè le revers de sa main,
y tousse, y crache et y se met à nous

devider z'un dissequours bien senti,
qu'on aurait dit z'un futur dépoté.

« Z'enfants ! qu'y nous quince, nous
sons tous reunis aujourd'hui chez note
vieux t'ami Chignol. Nous avons fait de
collagnes avè lui dans les mauvais jours
comme dans les bons. Nous ons lutté
contre les pillerots et les galavards que
voudriont delavorer le pauve peuple,
que ne se contentent pas, ces charipes,
de vivre de nos sueurs, mais qui vou-
driont renverser dans la petauge la che-
nuse colombe, notre petiote Republique,
pour laquelle de milliasses de nos fran-
gins sont morts et pour laquelle nous sont
tous prêts à donner le pus pur de notre
sanque !

« Eh bein, les t'amis ! z'au jour d'ajor-
d'hui nous venons lui renouvelassasser
la pormesse de ne pas la lâcher dans son
œuvre de justice ; nous tiendrons tous
tâti à la maillette du porgrès et nous
crons tous ! Vive Chignol ! A bas les
monarchiards, les badingueusards et les
cafards ! Et vive la Republique democra-
tique et sorciable ! »

Là-dessus, y me saute au cou, ce

pauvre vieux cousin, et nous nous fesons pêter la miaille tous en chœur; et pis nous nous mettons à boustifailier et à vider de chopines, que c'était z'une vraie benediction.

Bibin'a porté un toaste, en disant qu'y souhatait z'une veste en drap de Sedan aux candidats du comité Casati-Thevenet.

Claque-Posse, lui, souhate une parfature à moussu Barthens et une sous-parfature à son compatriote Abel Pirouëtton, et la direction des Romains à Bertnay du *Courrier*.

Comme je n'ai pas voulu être en retard, j'ai souhaté une seringuée d'eau de Lourdes à la *Decenterysation*, et la Madelon a fait cadeau de son pot de machin à l'*Echo de Fourvières*, pour y mettre les troncs du darnier de St-Pierre, à Tony Loup une casquette à trois ponts et une paire de roulaquettes pour encadrer son piton.

Là-dessus, les gones, je vous quitte pour un moment, pace nous vous tirer les rois, et je vous deviderai tout ça que se sera passé, la semaine que vient.

JEAN GUIGNOL.

SOUVENIR DE JANVIER 1870

Avant la charge

Le capitaine dit : « Housards, on va charger ; Alignez les chevaux, ne laissez pas de vides, Pointez toujours au corps et sabrez sur les brides. Attaquez vers la gauche et... tâchez d'allonger !... »

Chacun de nous de l'œil scrutait son équipage, Assurait la courroie, armait le revolver, Et du tranchant du fil à la pointe du fer, Vérifiait le sabre et tout le paquetage.

Sans que l'on sût pourquoi, les chevaux piaffaient, Et le deuxième rang rapprochait sa distance, Les hommes se serraient, et d'un œil d'insistance Suivaient les officiers qui devant eux marchaient.

Les uns riaient disant : « Ça va chauffer, ma vieille ! » Et tapotaient l'épaule ou le flanc du cheval, Tandis que s'ébrouant, le vaillant animal Encensait de la tête et pointait de l'oreille.

D'autres, se préparant ainsi qu'en fourrageurs, Disaient : « Suis-moi derrière, en garde vers la gauche. » Où bien comme ployant sous un vent qui les fauche, Accoudés aux pommeaux, regardaient tout songeurs.

Mais presque tous levaient la tête, — étaient superbes Sous la moustache grise ou les lèvres imberbes ; Les dents blanches brillaient, les yeux brûlaient d'ardeur. « Ils forment l'escadron... la ligne !... — Et l'air farouche, Calmes, ils regardaient, l'insulte plein la bouche, Les dragons ennemis descendant les hauteurs.

Leur masse à mille pas bordait une clairière, Quand soudain, sans motif, et sans commandement, Malgré la voix des chefs brusquant le mouvement, Notre ligne au galop partait irrégulière.

En vain devant le front, pour arrêter ces fous, Les trompettes volaient, et sonnaient : « Halte ! halte ! » Les hommes, les chevaux, que ce tapage exalte, Dans les cris : « En avant !... Chargez ! » passaient sur (nous.

A coup de plat de sabre, ou de poing — et d'insultes, On put les reformer enfin et les tenir. Braves gens !... J'étais bien fier d'eux ! — Et l'avenir M'apparaissait splendide au déclin de ces luttes...

.....

Nos cœurs ont conservé vivant ce souvenir. Nos hommes comme alors partout voudront nous suivre. Mais si la honte morte un jour devait revivre, J'aimerais mieux mourir plutôt qu'en revenir !

XXX.

RIVÉE À UN CADAVRE

C'est bien à un cadavre qu'elle est rivée, notre pauvre République !

Ce cadavre, le Sénat, ce cadavre, masse informe, gonflée de tous les éléments morbides des monarchies déchues, possède encore comme un souffle de vie.....

Lui, le Passé, lui le revenant des courardises impériales, ressuscité pour les besoins de la cause monarchique par les hommes « de l'Assemblée de malheur, » il se cramponne, en désespéré, aux formes vigoureuses, aux puissantes épaules de la République, la Force, l'Avenir, persuadé qu'en lui infusant un peu de son souffle régénérateur, elle prolongera son existence factice.....

Déjà, depuis quelques années, il a reçu de ce souffle, et, grâce à M. Gambetta qui se dispose à le gratifier d'un extérieur moins repoussant, il compte profiter de ces apparences trompeuses pour jouer à la République un de ces tours qui lui sont familiers.

Ce qu'il compte faire, ce cadavre, c'est ce qu'il a toujours fait, c'est enlacer sournoisement dans une étreinte hypocrite Celle qui eut le tort de ne pas l'éloigner du pied, la renverser pantelante sous le poignard d'une dictature et appeler à la curée des libertés publiques tous les corbeaux de la réaction monarchique et clérical.

Mais, cette fois, la République avertie, n'est guère disposée aux traîtresses caresses du cadavre-Sénat.

Et le jour est proche où, malgré les Millaud et les Vallier qui avaient promis de l'en débarrasser et qui n'ont pas tenu leur promesse, elle précipitera d'un énergique coup de biceps dans le cercueil où il devrait être plongé depuis longtemps, ce squelette galvanisé par ses pires ennemis.

C.....

LE PLAN DE GAMBETTA

Les hommes qui, par la nature de leur génie, conçoivent de vastes desseins politiques, ont tous un *plan* qu'ils déposent quelque part.

Personne n'ignore que Mazarin et Richelieu avaient déposé les leurs à des mains d'un tabellion de l'époque, dont le nom n'a point été conservé, et que, naguère, le trop célèbre Trochu avait enfoui le sien, sous triple serrure, dans l'étude de l'immortel notaire Ducloux.

M. Gambetta n'a voulu être en reste ni avec Mazarin, ni avec Richelieu, ni avec Trochu.

Il a déposé son *plan*... dans le sein d'un ami, et cet ami, moins scrupuleux, moins délicat, moins réservé que les tabellions de Mazarin, de Richelieu, de Tro-

chu, n'a pas hésité à « vendre la mèche, » comme l'on dit dans le grand monde.

Ces révélations, d'une importance considérable, le CARILLON DE ST-GEORGES les devait à ses lecteurs.

Au risque de passer pour un *journal officieux* vendu à M. le Président du conseil des ministres, et d'encourir les sarcasmes *nasillards* de M. Tony Loup, le CARILLON DE ST-GEORGES ne craint pas de les livrer en pâture à la légitime curiosité de l'opinion publique...

..

Longtemps, on ne l'a pas oublié, M. Gambetta, enfermé dans l'enceinte législative du palais Bourbon, refusa de prendre directement les rênes du pouvoir. C'était la première partie de son *plan*.

Il avait placé au ministère des créations dévouées à la politique dont il poursuivait la réalisation. Tandis que lui, au dehors, accentuait la marche progressive des institutions républicaines, et proclamait l'affirmation des principes basés sur une République administrée par des républicains, il enjoignait à ses créatures ministérielles de faire tout le contraire de ce qu'il déclarait devoir être fait.

Les conséquences de cette tactique comblaient d'aise M. Gambetta. Les républicains modérés étaient un peu partout battus à plate couture, et la République s'esbaudissait sous les caresses de l'*intransigeance*...

Mais, cependant, si elle répondait à ses espérances, cette tactique n'y répondait pas assez rapidement.

C'est alors que M. Gambetta, pour précipiter le mouvement, renversa ses créatures : les Ferry, les Farre, les Barthélemy Saint-Hilaire, etc., etc., accepta la présidence du conseil des ministres et voulut compléter, par lui-même, l'œuvre d'anéantissement du *modérantisme*. C'était la seconde partie de son *plan*.

Vous dire avec quel talent, quelle énergie, quelle inconcevable habileté il en réalise les moindres détails serait peine perdue.

Vous l'avez vu et vous le voyez à l'œuvre. Politique extérieure dictée par M. de Bismarck, politique intérieure inspirée par les secrètes manœuvres de la réaction bonapartiste et orléaniste, rien n'y manque ! Aux conseils du gouvernement, aux postes les plus élevés de la diplomatie, de l'armée et de l'instruction publique : des Miribel, des Canrobert, des Galliffet, des Weiss, des Chaudordy, des Duruy, au cabinet de la présidence ministérielle un ex-lecteur de l'impératrice Augusta, de Prusse; demain, sans nul doute, aux autres échelons de l'administration publique, tous les détitrus de l'écume sordide des 24 et des 16 mai. M. Gambetta ne néglige absolument rien, et aussi, dans quelques jours à peine, M. Gambetta aura complètement atteint le but qu'il poursuit.....

Dans quelques jours il aura jeté tous les républicains de France dans les bras de l'*intransigeance radicale-socialiste*, et tous les républicains de France lui garderont autant de reconnaissance qu'ils en gardèrent à M. Emile Olivier pour avoir contribué à l'effondrement de l'Empire et à l'avènement de la République !.....

CADET.

REVUE DE LA SEMAINE

VENDREDI. — Le gouvernement se décide enfin à prendre des mesures énergiques contre les agissements de Messieurs les évêques.

On nous annonce qu'aucune nomination aux sièges épiscopaux n'aura lieu désormais, qu'après avoir obtenu, des titulaires choisis, une déclaration d'adhésion aux lois du gouvernement républicain.

D'après la convention passée entre le gouvernement français et le pape Pie VII, le 23 fructidor de l'an IX (10 septembre 1801), le serment prêté par les évêques est ainsi conçu :

« Je jure et promets à Dieu sur les saints Évangiles de garder obéissance et fidélité au gouvernement établi par la Constitution de la République française.

« Je promets aussi de n'avoir aucune intelligence, de n'assister à aucun conseil, de n'entretenir aucune ligue, soit au dedans, soit au dehors, qui soit contraire à la tranquillité publique, et si dans mon diocèse ou ailleurs, j'apprends qu'il se trame quelque chose au préjudice de l'État, je le ferai savoir au gouvernement. »

Eh bien, en attendant que nous ayons un gouvernement assez soucieux de sa dignité et assez énergique pour nous débarrasser une fois pour toutes de cette organisation antilibérale et surtout antirépublicaine et qu'on qualifie de religion d'État, en attendant, dis-je, que tout citoyen français puisse user de sa liberté de conscience, nous demandons l'application sévère des règlements du Concordat.

SAMEDI. — Après en avoir appelé aux évêques de toutes la chrétienté et aux catholiques des cinq parties du monde, Léon XIII casse les vitres de son cachot d'où il brandit l'étendard de la révolte à la barbe du roi Humbert.

Le pape a vu s'agiter les trois poils qui ornent le front chauve du terrible chancelier allemand, et il montre à la maison de Savoie atterrée, la main de fer de Bismarck s'étendant jusqu'à Rome pour protéger le pouvoir temporel.

Devant le flot de la Révolution qui monte, le ministre du vieux Guillaume éprouve le besoin d'opposer un endiguement; il cherche un appui dans la religion. Ce diplomate machiavélique n'ignore pas qu'il ne peut exister de trône sans autel. Lui qui se gênait si peu pour jeter les évêques en prison, lorsqu'ils méconnaissaient son autorité, le voilà qui se tourne vers la papauté !... Les fils de Luther tendant la main au Père de l'Inquisition !... Vrai, c'est un comble à dégoûter le Père Éternel de continuer le métier de Bon Dieu ! Il est dans le cas de troquer son fauteuil du paradis pour un cabanon à Bicêtre !...

Et vous verrez encore que pour compléter sa fumisterie, le chancelier nous jettera à la face que c'est nous qui voulons le brouiller avec le Quirinal. Toujours l'histoire du lapin qui a commencé !

DIMANCHE. — Premier jour de l'année 1882 !.....

A tous ceux qui sont venus lui rendre visite, le CARILLON DE SAINT-GEORGES fait une distribution spéciale de cadeaux du premier de l'an.

Après avoir serré cordialement la main à ses lecteurs et amis qui se sont pressés en foule dans ses bureaux pour lui souhaiter bon courage et longue vie, Guignol, entouré de tous ses rédacteurs, y compris votre humble serviteur, leur a renouvelé l'assurance de son profond dévouement à la cause démocratique, de son amour sincère pour la République, et leur a juré de combattre toujours pour la JUSTICE, le PROGRÈS et la LIBERTÉ !

Feuilleton du Carillon de St-Georges

11

LA

JEUNESSE DORÉE

PAR

LE PROCÉDÉ RUOLZ

Certes, il n'eût pas été facile de reconnaître dans cette jeune femme, à ce point réservée, l'une des reines du bal Mabille et du vieux Ranelagh. C'était elle, pourtant, c'était elle-même, Brigantine, que maintes fois vous avez admirée, alors qu'elle tourbillonne audacieusement dans le jardin de l'allée des veuves. Mais autres lieux, autres façons, et l'infatigable polkeuse, baptisée Brigantine par les habitués des bals champêtres, redevenait chez la Frontignan, Madame Eugénie de Montpont, jeune veuve aussi intéressante par sa beauté que par ses malheurs domestiques.

Florestan et Brigantine, deux types d'élégante corruption, chacun dans son genre, ne

se connaissaient que fort imparfaitement. Jusqu'alors, ils ne s'étaient guère qu'entre-vus, et Juvignac ne manqua pas de se féliciter de l'heureux hasard qui, en le mettant en présence de Mme de Montpont, lui permettait de réaliser un de ses vœux les plus ardents.

— Au fait, s'était-il dit, elle est presque aussi jolie que Blanche, et elle me paraît avoir un caractère beaucoup plus sociable. J'ai quelque envie de lui jeter le mouchoir... que j'ai savonné la nuit dernière.

De son côté, Brigantine avait fait la réflexion suivante :

— Voilà donc ce fameux vicomte, qui, l'autre nuit, a perdu huit mille francs dans un cabinet particulier du café anglais ! Il m'a tout l'air d'un fils de famille en train de manger sa légitime et son illégitime... Je l'y aiderais volontiers.

Au dessert, suivant la mode anglaise, les dames se retirèrent discrètement et laissèrent les hommes en présence d'une collection de caves à liqueurs parfaitement assorties. Mais on boit peu dans les tables d'hôte où l'on joue : chacun a besoin de tout son sang froid et de toute sa clairvoyance, afin de s'observer et surtout d'observer son voisin. Aussi, le monsieur chauve et complètement décoré ayant levé la séance, les autres s'empressèrent de le suivre au salon.

— Déjà ? dit Brigantine en apercevant le

vicomte, si l'on était vaniteux, on pourrait croire...

— Croyez ce qu'il vous plaira, interrompit Juvignac, la vérité est que je ne me sens heureux que là où vous êtes.

— Mais, fit-elle, en s'abritant derrière son éventail, c'est presque une déclaration, savez-vous ?

— A bon entendeur, salut ! riposta le vicomte, qui s'inclina légèrement.

Vers huit heures, une centaine de personnes se pressaient dans les salons de la Frontignan ; les uns organisèrent des quardrilles, les autres s'installèrent devant les tables de jeu.

A neuf heures, Florestan gagnait quatre mille francs.

— Continuez-vous à jouer ? lui demanda Brigantine, qui, assise à ses côtés, avait suivi avec le plus vif intérêt tous les épisodes de ce duel contre la fortune.

Pour unique réponse, le vicomte se leva, non sans avoir ramassé son gain, représenté par de l'or et des billets de banque.

— Je fais Charlemagne et vais finir ma soirée au spectacle, dit-il ; voulez-vous m'accompagner la faveur de m'y accompagner ?

— Je vous suivrais au bout du monde, murmura madame de Montpont, qui posa sa main sur son cœur.

Je me trompe !

Je devrais dire qu'elle posa sa main où aurait dû être son cœur.

XVIII

Une excursion de vicomtes dans le pays tendre

— Vous voyez devant vous le plus confus des vicomtes ! dit Florestan à Brigantine, tandis qu'ils descendaient l'escalier de la Frontignan.

— Et d'où vient cette confusion extrême ? demanda la jeune femme.

— J'ai ordonné à mes gens de ne venir me prendre que vers minuit.

— Eh bien ?

— Eh bien ! mon coupé n'est pas encore là, et je suis forcé de vous faire asseoir dans un ignoble sapin.

— C'est là ce qui vous confusonne ?

— A un point que je ne saurais dire.

— S'il en est ainsi, veuillez donc vous déconfusonner, je vous prie ; je sais que vous possédez une voiture, cela me suffit.

— Je possède trois voitures, répondit Florestan en prenant un air modeste.

— Abondance de voitures ne nuit pas, dit sentencieusement madame de Montpont.

Plusieurs fiacres stationnaient devant la porte de la Frontignan. Le vicomte fit un

Nous sommes à l'avant-garde, leur a-t-il dit; et notre devoir, à nous, les tirailleurs de la grande armée révolutionnaire, est de cingler tous les abus et de crier: Halte-là! à ceux qui voudraient porter une main criminelle sur nos institutions.

LUNDI. — Les corbeaux flairent un cadavre!.....

La prétraille a tenté de renouveler auprès de M. Charles Blanc la sinistre comédie qu'elle avait organisée autour du lit de mort du philosophe Littré.

Seulement la mèche a été éventée, et le truc n'a pas réussi. Le disciple d'Escobar qui était chargé de préparer le piège a été surpris au moment où il pénétrait par l'escalier de service, et au moment où il allait entrer dans la chambre du moribond, il s'est trouvé nez à nez avec le préparateur de cours de M. Charles Blanc. Interrogé sur le motif de sa présence en ce lieu, cet impudent frocard a ouvert la bouche pour mentir effrontément, en disant qu'il avait été appelé par M^{me} Charles Blanc, mais elle opposa un démenti formel à cette allégation mensongère, et on flanqua tout simplement cet intrus à la porte.

Il paraîtrait que notre vieille académie aurait trempé dans ce complot de sacristie.

Ça ne m'étonnerait qu'à demi, car nos pauvres immortels, — quoique immortels, — ont presque tous un pied dans la tombe.

MARDI. — M. Thevenet n'est pas partisan de la suppression du Sénat. Libre à lui de juger la question à son point de vue. Que le président du Conseil général émette une opinion contraire à celle de la majorité des députés, qu'il se couvre et quitte la salle, peu nous en chaut; mais vouloir mener l'assemblée à sa guise, c'est une autre affaire.

Entouré de quelques fidèles, il a élaboré dans le silence du cabinet une liste qu'il fait publier par le *Petit Lyonnais* et le *Courrier de Lyon*. En même temps, on envoie à tous les députés une circulaire où l'on déclare hautement que « la première réunion avait été malheureusement troublée par des incidents, que tous ont encore à la mémoire, et que le corps électoral, appelé à nommer les sénateurs du Rhône, s'était trouvé ainsi entravé dans ses opérations. »

Ah! le bon billet qu'a la Châtre! Naturellement, il voudrait voir triompher ses candidats favoris! hélas! ils n'ont pas l'air d'avoir la faveur des électeurs. Aussi, les journaux réactionnaires s'orientent-ils que c'est en vain que les hommes modérés voudraient arrêter le parti républicain sur la pente où il descend à grands pas; les opportunistes ont aujourd'hui à courber la tête devant le radicalisme; et ils se demandent, ces pauvres conservateurs, par quels efforts de persuasion ils pourraient encore retenir sous leur autorité cette armée qui ne reconnaît plus la voix de ses anciens chefs!

Voilà ce que c'est que d'enfourcher des écrevisses, et de crier: En avant!

MERCREDI. — L'Allemagne a parlé par l'ouverture buccale de son vieux souverain, répondant aux souhaits de bonne année formulés par le non moins vieux feld-maréchal de Moltke.

Voici une phrase à laquelle nous laissons toute sa saveur:

« De tous les côtés, nous voyons, grâce à Dieu, des perspectives pacifiques, et l'on peut espérer que la PAIX nous sera conservée. »

« Il est vrai que les assurances de PAIX par trop certaines ne sont pas précisément agréables aux militaires, mais il est certain aussi que la PAIX est ce qu'il y a de meilleur. »

C'est un véritable traité de PAIX en cinq lignes, et nous n'en sommes point étonné de la part d'un Prussien.

JEUDI. — M. Aynard, le candidat du comité d'initiative qui a pour président celui du Conseil général, vient d'envoyer..... à d'autres le protectorat du *Nouvelliste*. Aussi est-ce

avec une colèremielleuse que le rédacteur du *Petit Moniteur* de la place Bellecour exécute à son tour le protégé de M. Thevenet.

Avec quelle satisfaction il lui retire son patronage compromettant, tout en lui décochant le trait de Parthe. « C'était la preuve, dit-il, qu'on avait attaché pas plus d'importance qu'il ne fallait aux articles d'un programme qui se trouvait en contradiction avec le passé du candidat, et que le candidat ne subissait que pour mieux nous en délivrer plus tard (école de M. Gambetta). »

N'y avait-il pas, au surplus, ajoute-t-il, quelque générosité de la part de ces électeurs à adopter une candidature que M. Aynard avait tout fait pour rendre impossible et qu'il avait réussie, dans tous les cas, à rendre absolument antipathique?.....»

C'est bien notre avis, et dimanche, les électeurs sénatoriaux sauront le lui prouver.

CLAUQUE-POSSE.

FRÉDÉRIC COURNET

Vous ne connaissez pas le citoyen Frédéric Cournet? Nous allons vous faire faire connaissance avec lui. Il arrive aujourd'hui ou demain à Lyon et le moment nous a paru excellent pour vous le présenter.

Mais nous n'aurons garde de déroger aux principes de la bienséance. Une présentation ne comporte que quelques renseignements très sommaires. Plus tard, nous aurons l'occasion de compléter ces renseignements et nous les compléterons.

L'écuyer Cournet (Frédéric), 40 à 45 ans environ, est possesseur d'une physionomie des plus énergiques. Son caractère et ses convictions politiques et sociales ne le cèdent en rien à la vigueur de son torse et de ses muscles. Son esprit est très cultivé. Littérateur un peu nuageux, il trouve parfois, dans la polémique, des mots qui ne passent point inaperçus. Livré à son rôle de journaliste et de littérateur que rien ne dérange, il adore la *tartine politico-philosophico-socialiste* et les historiettes colorées de toutes les fantaisies d'une imagination saine, puissante, toujours jeune.

Son passé de luttes, de courage, de souffrances et d'abnégation est de ceux que l'on salue non seulement avec respect mais encore avec admiration.

Sous l'Empire il fut l'un des quatre rédacteurs du lumineux *RÉVEIL* qui marqua l'un des premiers, peut-être même le premier, le *réveil* de la démocratie et l'effondrement de la dynastie impériale. Les autres rédacteurs de ce *RÉVEIL* étaient Delescluze, l'implacable et l'impeccable Delescluze, la glorieuse figure de la Révolution du 18 mars, Razoua, mort en exil à Genève et Charles Quentin, aujourd'hui rallié à l'opportunisme...

L'histoire du citoyen Cournet pendant la Commune nous l'écrivons un autre jour. Disons seulement aujourd'hui qu'il fut parmi les plus honnêtes et les plus intrépides, et que l'exil à Londres et à Genève, avec son triste cortège de privations et de misères, ne parvint jamais à humilier ses convictions au bénéfice de ses intérêts personnels ou de ceux de sa famille.

Il n'est un mystère pour personne que, si le citoyen Cournet exècre les opportunistes, il n'aime pas Rochefort, Ayraud-Degeorge, le secrétaire de l'*Intransigeant* et plusieurs autres journalistes parés des plumes d'un radicalisme de circonspection.

..

Aussi nous nous demandons comment il a pu se faire que le citoyen Cournet ait accepté de devenir le rédacteur en chef du *RÉVEIL LYONNAIS*?

Cournet écrivant un article politique sur la même table où Tony Loup rédige les chroniques du *BAVARD LYONNAIS*; Cournet interrogé par des petites dames qui lui demanderont « combien qu'on paye » les réclames et les changements d'adresses; Cournet devenu le porte-plume d'un Portalis et d'un Pelletier; Cournet et sa prose cotés comme une fille de brasserie par M. Tony Loup...; tout ça, voyez-vous, chers lecteurs, ce sont des farces de Carnaval qui finiront avant le Carême, nous vous en donnons la ferme assurance!

BIBI.

A PROPOS DE VERBECK

Il y a, dans la constitution physique et morale de l'espèce humaine, bien des phénomènes inexplicables. Les rêves, qui sont le premier degré du somnambulisme, et une foule de phénomènes qui découlent de la mesure si inégale de la sensibilité, de l'impressionnabilité, resteront, peut-être toujours, des problèmes insolubles.

Mais nous accordons que les pratiques magnétiques peuvent obtenir de la sensibilité des manifestations nouvelles et insolites; car il est tout naturel que les différentes manières d'expérimenter sur les facultés sensibles déterminent des résultats différents.

Nous n'avons pas assez de place, ici, pour faire l'histoire du magnétisme, et nous ne voulons pas rattacher à cette source les miracles de l'Ancien et du Nouveau Testament, ni expliquer de la même manière les faits plus que contestables des devins, des sorciers, des magiciens, dont la seule raison a, de nos temps, singulièrement diminué le nombre.

Quoi qu'il en soit, il n'a été réellement question de magnétisme que vers la fin du siècle dernier. C'est le célèbre Mesmer, qui transporta d'Allemagne à Paris cette découverte prodigieuse. Il professa l'opinion d'un fluide magnétique universel mis en mouvement par la seule volonté de l'homme. Mesmer accorda une grande puissance à la volonté de l'homme sur ses semblables, et il a raison; mais c'est un fait psychologique.

Pour satisfaire la curiosité de nos lecteurs, nous allons leur faciliter les moyens de magnétiser, si l'envie leur en prenait, ce que nous ne présumons pas cependant.

D'abord tous les sujets ne sont pas aptes à être magnétisés, il en est même qui sont complètement réfractaires à ces sortes d'expériences. Les femmes naturellement somnambules, hystériques, cataleptiques, épileptiques, les mélancoliques, les hypocondriaques, enfin toutes les personnes qui ont la sensibilité, la mobilité, l'imagination exaltées, désordonnées, sont des sujets de prédilection.

Voici maintenant la façon dont procède le célèbre Verbeck, dont nous avons suivi les expériences attentivement, et que nous relatons en quelques lignes, pour la plus grande satisfaction des lecteurs du *Carillon de Saint-Georges*.

La personne qui doit être magnétisée est assise, soit sur un fauteuil, soit sur une chaise. Assis en face et à un pied de distance, le magnétiseur recueille quelques instants, pendant lesquels il lui prend les mains, de telle manière, que l'intérieur des pouces de celle-ci touche l'intérieur des pouces de l'opérateur, lequel fixe les yeux sur elle et reste dans cette position jusqu'à ce qu'il sente qu'il s'est établi une chaleur égale entre les pouces mis en contact. Alors il retire ses mains et les pose sur les épaules, où il les laisse environ une minute, les ramène lentement le long des bras jusqu'à l'extrémité des doigts. Le magnétiseur place ensuite ses mains au-dessus de la tête, les y tient un moment, les descend en passant devant le visage jusqu'à l'épigastre.

Sur un sujet bien disposé, comme M^{lle} de Marguerit, par exemple, le professeur peut opérer d'une façon plus rapide et pour ainsi dire foudroyante. Aussi, bien que nous ayons dévoilé son secret et que cela puisse paraître très simple à nos lecteurs, nous ne pensons pas que la salle du Théâtre-Bellecour ne soit comble pour assister à la représentation d'adieu du brillant prestidigitateur.

Tout le monde voudra voir, tout le monde voudra comprendre et n'y arrivera pas; mais tous s'en iront émerveillés des étranges phénomènes que Verbeck fait produire à son charmant sujet.

MESMER.

VARIA

HÉRODIAS

La représentation d'*Hérodiade*, au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, donne de l'intérêt au passage suivant, extrait d'un volume de G. Flaubert, dans lequel se trouve une excellente nouvelle, intitulée: *Hérodiade*. Nouvelle qui a, du reste, donné aux auteurs du livret l'idée d'écrire le livret, sur lequel M. Massenet a écrit sa magistrale partition.

Le passage que nous publions est le portrait d'Hérodiade, au moment où elle entre dans la salle du festin, où se trouvent Antipas, le Tétrarque et le proconsul Vitellius.

Sous un voile bleuâtre lui cachant la poitrine et la tête, on distinguait les arcs de ses yeux, les calcédoines de ses oreilles, la blancheur de sa peau. Un carré de soie gorge-pigeon, en couvrant les épaules, tenait aux reins par une ceinture d'orfèvrerie. Ses caleçons noirs étaient semés de mandragores, et d'une manière indolente elle faisait claquer de petites pantoufles en duvet de colibri.

Sur le haut de l'estrade, elle retira son voile. C'était Hérodiade, comme autrefois dans sa jeunesse. Puis elle se mit à danser.

Ses pieds passaient l'un devant l'autre, au rythme de la flûte et d'une paire de crotales. Ses bras arrondis appelaient quelqu'un qui s'enfuyait toujours. Elle le poursuivait, plus légère qu'un papillon, comme une Psyché curieuse, comme une âme vagabonde, et semblait prête à s'envoler.

Les sons funèbres de la gongre remplacèrent les crotales. L'accablement avait suivi l'espoir, ses attitudes exprimaient des soupirs, et toute sa personne une telle langueur, qu'on ne savait pas si elle pleurait un dieu ou se mourait dans sa caresse. Les paupières entrecloses, elle se tordait la taille, balançait son ventre avec des ondulations de houle, faisait trembler ses deux seins, et son visage de-

signe à un cocher qui fumait sa pipe. L'homme au carrick noisette descendit de son siège, ouvrit la portière, déplaça le marchepied, et les deux jeunes gens s'assirent sur les banquettes bleues du char numéroté.

— Cocher, à l'heure, dit le vicomte.

— Et au pas, interrompit l'automédon, qui, d'un coup d'œil, avait reconnu une paire d'amoureux.

— M'est avis que le drôle fait de l'esprit à nos dépens, s'écria Brigantine, qui sourit derrière son mouchoir.

Je te prendrai à l'heure et au galop... si la chose était possible, continua Florestan; mais comme à l'impossible nul n'est tenu, je te prends à l'heure tout simplement. Madame, dit-il, en s'adressant à la belle polkeuse, où vous plaît-il qu'on vous conduise?

— Vous n'aviez aucun projet arrêté d'avance, demanda-t-elle.

— Aucun.

— Alors, si nous courrions les petits théâtres?

— Et par où commencerons-nous le pèlerinage?

— Par ce cher Debureau, si vous n'y voyez point d'inconvénient.

Touche aux Funambules! cria Juvignac au cocher.

Et l'on partit clopin clopant.

— Vous avez été fort heureux ce soir, dit Brigantine après un court silence.

— D'autant plus heureux, reprit-il galamment, qu'il y a une éternité que je souhaitais de faire votre connaissance.

— Oh! interrompit-elle, ce n'est pas de ce bonheur-là que je veux parler.

— Expliquez-vous, je vous prie, je vous préviens que je n'entends rien aux énigmes.

— C'est pourtant limpide, ce que je vous dis, je fais allusion à votre bonheur au jeu, à ces quatre mille francs par vous si lestement gagnés.

— Comment! fit-il, avec une surprise habilement jouée, vous songez encore à cette misère? Quant à moi, soyez-en convaincue, si je rends grâce à mon étoile, c'est qu'elle m'a guidée, ce soir, dans un lieu où j'ai pu vous admirer et vous connaître.

— Vous devenez dangereux, vicomte.

— Dites plutôt que je deviens fou!

Il voulut lui prendre la main.

— Laissez ma main, dit-elle; quelle sorte de confiance voulez-vous qu'on accorde à vos belles phrases? on vous sait amoureux.

— De vous? c'est la pure vérité.

— D'une autre.

— Encore un rébus! je vous ai dit que je n'y suis pas fort.

— Vous êtes un triple fourbe, vicomte!

— Et vous, une calomniatrice sans égale.

— Et Blanche? s'écria subitement madame de Montpont, qui se posa en face de

Florestan, le regardant, comme on dit, dans le blanc des yeux.

— Quelle Blanche? fit-il avec aplomb.

— Blanche de Folle-Avoine.

— Connais pas!

— Vous mentez, vicomte!

— Blanche de Folle-Avoine? reprit-il, en ayant l'air de chercher dans sa mémoire, artiste équestre de l'Hippodrome, je crois? Attendez un peu... Ma foi! oui, vous avez raison... Je mentais! je l'ai connue, c'est historique, mais il y a si longtemps... il y a si longtemps... que j'ai oublié jusqu'à son souvenir, les gardes du commerce m'emportent.

— Ainsi, entre elle et vous, tout est fini?

— Bien fini!

— A jamais?

— Sans retour!

— Vous lui avez repris votre cœur?

— Reprend-on ce qu'on n'a pas donné!

— S'il en est ainsi, pourquoi ne lui avoir pas renvoyé une certaine bague que j'ai aperçue à l'un de vos doigts, tandis que vous jouiez, et sur laquelle, si je ne me trompe, j'ai cru voir vos initiales amoureuxsement entremêlées.

— Simple distraction de ma part, dit Florestan.

— Vous ne l'avez point conservée comme une sainte relique!

— Cette question est-elle sérieuse?

— Très sérieuse.

— D'honneur! votre naïveté m'enchanté et m'étonne, mon enfant; je vous répète que je ne tiens pas plus à cette bague que vous ne tenez, vous, madame, à la paire de bas de soie que vous portiez à pareil jour l'an passé.

— Une preuve?

— Laquelle?

— Souffrez que je jette sur le boulevard ce bijou, qui m'est odieux.

— Volontiers, dit le vicomte, qui se dégan- ta, tira la bague de son doigt et l'offrit à Brigantine.

— Celle-ci baissa l'une des glaces de la voiture et passa son bras par la portière.

— C'est fait! dit elle; ah! que ne puis-je arracher aussi aisément de votre cœur les nombreuses images de femmes qui l'habitent et le remplissent!

Tout en parlant, elle glissa dans sa poche la bague dont elle avait eu grand soin de ne pas se dessaisir.

— Allons donc! pensa-t-elle, un joli morceau d'orfèvrerie qui pèse deux louis d'or... Ce qui est bon à prendre est bon à garder!

— A présent, reprit-elle à voix haute, attendu que tout sacrifice mérite une récompense, vicomte, embrassez-moi...

— Et que ça finisse? demanda Juvignac.

(La suite au prochain numéro.)

Albéric SECOND.

meurait immobile, et ses pieds n'arrêtaient pas.

Vitellius la compara à Mnester, le pantomime. Aulus vomissait encore. Le Tétrarque se perdait dans un rêve, et ne songeait plus à Hérodiade. Il crut la voir près des Sadducéens. La vision s'éloigna.

Ce n'était pas une vision. Elle avait fait instruire, loin de Machaërous, Salomé sa fille, que le Tétrarque aimerait; et l'idée était bonne. Elle en était sûre, maintenant!

Puis, ce fut l'empoiement de l'amour qui veut être assouvi. Elle dansa comme les prêtresses des Indes, comme les Nubiennes des cataractes, comme les bacchantes de Lydie. Elle se renversait de tous les côtés, pareille à une fleur que la tempête agite. Les brillants de ses oreilles sautaient, l'étoffe des chatoyait; de ses bras, de ses pieds, de ses vêtements jaillissaient d'invisibles étincelles qui enflammaient les hommes. Une harpe chanta; la multitude y répondit par des acclamations. Sans fléchir les genoux, en écartant les jambes, elle se courba si bien que son menton frotait le plancher; et les nomades habitués à l'abstinence, les soldats de Rome experts en débauches, les avarés publicains, les vieux prêtres aigris par les disputes, tous dilatant leurs narines, palpitaient de convoitise.

Ensuite elle tourna autour de la table d'Antipas, frénétiquement, comme le rhombe des sorcières; et d'une voix que des sanglots de volupté entrecoupaient, il lui disait: « Viens! viens! » — Elle tournait toujours; les tympanons sonnaient à éclater, la foule hurlait. Mais le Tétrarque criait plus fort: « Viens! viens! Tu auras Capharnaüm! la plaine de Tibérias! mes citadelles! la moitié de mon royaume! »

Elle se jeta sur les mains, les talons en l'air, parcourant ainsi l'estrade comme un grand scarabée, et s'arrêta brusquement.

Sa nuque et ses vertèbres faisaient un angle droit. Les fourreaux de couleur qui enveloppaient ses jambes, lui passaient par dessus l'épaule, comme des arcs-en-ciel, accompagnaient sa figure, à une coudée du sol. Ses

lèvres étaient peintes, ses sourcils très noirs, ses yeux presque terribles, et des gouttelettes à son front semblaient une vapeur sur du marbre blanc.

Elle ne parlait pas. Ils se regardaient. Un claquement de doigts se fit dans la tribune. Elle y monta, reparut, et, en zézayant un peu, prononça ces mots, d'un air enfantin:

— « Je veux que tu me donnes, dans un plat, la tête... » Elle avait oublié le nom, mais reprit en souriant: « La tête de Jaokannan! »

Le Tétrarque s'affaissa sur lui-même, écrasé.

Il était contraint par sa parole, et le peuple attendait. Mais la mort qu'on lui avait prédite, en s'appliquant à un autre, peut-être détournerait la sienne. Si Jaokannan était véritablement Elie, il pourrait s'y soustraire; s'il ne l'était pas, le meurtre n'aurait plus d'importance.

Mannaëi était à ses côtés, et comprit son intention.

Vitellius le rappela pour lui confier le mot d'ordre des sentinelles gardant la fosse.

Ce fut un soulagement. Dans une minute, tout serait fini!

Cependant Mannaëi n'était guère prompt en besogne.

Il rentra, mais bouleversé.

Depuis quarante ans il exerçait la fonction de bourreau. C'était lui qui avait noyé Aristobule, étranglé Alexandre, brûlé vif Mathathias, décapité Zosime, Pappus, Joseph et Antipater; et il n'osait tuer Jaokannan. Ses dents claquaient, tout son corps tremblait.

Il avait aperçu devant la fosse le grand ange des Samaritains, tout couvert d'yeux et brandissant un immense glaive, rouge, et dentelé comme une flamme. Deux soldats amenés en témoignage pouvaient le dire.

Ils n'avaient rien vu, sauf un capitaine juif qui s'était précipité sur eux et qui n'existait plus.

La fureur d'Hérodiade dégorgea en un torrent d'injures populaires et sanglantes. Elle se cassa les ongles aux grillages de la tribune,

et les deux lions sculptés semblaient mordres ses épaules et rugir comme elle.

Antipas l'imita, les prêtres, les soldats, les Phariséens, tous réclamant une vengeance, et les autres, indignés qu'on retardât leur plaisir.

Mannaëi sortit en se cachant la face.

Les convives trouvèrent le temps encore plus long que la première fois. On s'ennuyait.

Tout à coup un bruit de pas se répercuta dans les couloirs. Le malaise devenait intolérable.

La tête entra; — et Mannaëi la tenait par les cheveux, au bout de son bras, fier des applaudissements.

Quand il l'eut mise sur un plat, il l'offrit à Salomé.

Elle monta lestement dans la tribune; plusieurs minutes après la tête fut rapportée par cette vieille femme que le Tétrarque avait distinguée le matin sur la plate-forme d'une maison, et tantôt dans la chambre d'Hérodiade. Ils se reculaient pour ne pas la voir. Vitellius y jeta un regard indifférent.

Mannaëi descendit l'estrade et l'exhiba aux capitaines romains, puis à tous ceux qui mangeaient de ce côté.

Ils l'examinèrent.

La lame aiguë de l'instrument, glissant du haut en bas, avait entamé la machoire. Une convulsion tirait les coins de la bouche. Du sang, caillé déjà, parsemait la barbe. Les paupières closes étaient blêmes comme des coquilles; et les candélabres à l'entour envoyaient des rayons.

Elle arriva à la table des prêtres. Un Pharisien la retourna anxieusement; et Mannaëi, l'ayant remise d'aplomb, la posa devant Aulus qui en fut réveillé. Par l'ouverture de leurs cils, les prunelles mortes et les prunelles éteintes semblaient se dire quelque chose.

Ensuite Mannaëi la présenta à Antipas. Des pleurs coulèrent sur les joues du Tétrarque.

Les flambeaux s'éteignaient. les convives partirent; et il ne resta plus dans la salle

qu'Antipas, les mains contre ses tempes, et regardant toujours la tête coupée, tandis que Phanuel, debout au milieu de la grande nef murmurait des prières, les bras étendus.

Gustave Flaubert.

SOCIÉTÉ FRATERNELLE DE LA RÉSERVE ET DE LA TERRITORIALE

Siège social: 6, rue d'Amboise, Lyon.

Tous les soirs, de 8 à 10, concours de tir à la carabine et au pistolet (25 centimes la balle), six prix sont attribués à ce concours.

Les leçons d'escrime continuent comme par le passé, le prix est toujours de deux francs par mois pour l'abonnement ou de 20 centimes par leçons. Tous les samedis, assaut. Les nouveaux adhérents peuvent se faire inscrire tous les soirs.

Le Président: VACHEZ.

BIBLIOGRAPHIE

Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur le système de crédit offert par la maison Abel Pilon (A. Le Vasseur).

Cette administration compte aujourd'hui plus de quatre cent mille souscripteurs, et son importance prend de jour en jour des développements plus considérables.

Ce succès n'a pas lieu de nous étonner; le Crédit présente, en effet, des avantages qui permettent à toute personne de posséder les plus grands ouvrages scientifiques, littéraires, historiques, géographiques, etc., sans débours apparent (cinq francs par mois par chaque centaine de francs d'achats). Nous avons en main le Catalogue général de cette maison, le plus complet de ceux qui existent en librairie; nos lecteurs peuvent se le procurer en en faisant directement la demande à la librairie A. Le Vasseur, rue de Fleury, 33, à Paris.

ORDRES DE BOURSE

COMPTANT et TERME

Achat de valeurs, cotées et non cotées. Encaissement gratuit de Coupons. Emplois de fonds. — Compte de reports ou prêts sur titres.

A 3, 6, 9 OU 12 MOIS

INTÉRÊT 12 % PAR AN. — CAPITAL GARANTI

CAISSE DE L'UNION FINANCIÈRE

83 (bis) Rue de Lafayette, Paris.

Le Directeur-Gérant, J. MICHAUD.

Imp. BEAU Jeune et C^{ie}, r. de la Pyramide, 3, Lyon

BUREAU DE PLACEMENT
POUR LES EMPLOYÉS
ET DOMESTIQUES
des deux Sexes

INDICATEUR LYONNAIS AUTORISÉ

SEULE
Maison
ALYON
Et en France
OU LES FILLES
DOMESTIQUES
Sont logées
GRATUITEMENT
et placées dans les 24 heures

M.-A. PRADEL
Directeur
PLACE
Morand
15
LYON

Inutile de se présenter
si l'on n'est porteur de
Bons CERTIFICATS
ou des Renseignements à Lyon

La Sécurité
MOBILIERE
COMPAGNIE D'ASSURANCES
CONTRE LES VOLS
25, Rue St-Augustin. 25
PARIS

Cette Compagnie a pour objet
de rembourser les pertes éprouvées
par suite de vols.
On demande des Agents pour
la France et l'Etranger.

BRASSERIE DU TELEGRAPHE



LOUIS ROUSSEL
Près de la place de la République et du Télégraphe

RESTAURANT AU PREMIER -- SALONS
SERVICE A LA CARTE — PRIX MODÉRÉS
Choucroute et Charcuterie de Strasbourg — Huîtres et Escargots
TOUS LES SAMEDIS, TRIPES A LA MODE DE CAEN
BIÈRE & CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX

Etablissement recommandé à MM. les Voyageurs

GUÉRISON
complète en peu de temps des
névralgies, migraines, maux
de dents, maux d'yeux, maux
d'oreilles, surdités,
par l'emploi du traitement
du Docteur russe

LEWENTHAL
La réputation d'efficacité de ce
traitement n'est plus à faire; de
puis 40 ans qu'il est ordonné
et employé, il a été reconnu le seul
véritablement infailible.

DÉPÔT PRINCIPAL:
Pharmacie BOUQUET
10, rue Quatre-Chapeaux,
et dans toutes les Pharmacies
Prix du traitement 4 fr. 50
Envoi franco contre timbres-postes

MAYER FILS, PÉDICURE
TOILE RÉSOlUTIVE SOUVERAINE CONTRE LES CORS
SUCCÈS CERTAIN — La Boîte: 1 fr. — SUCCÈS CERTAIN
18, Rue Mulet, LYON

LE SAVON PHÉNIQUE
DE L. FOUGEROUX, DE LYON

Se recommande par son principe anti-épidémique.
Il opère avec succès contre les engelures, crevasses,
coupures, boutons, et toutes maladies de peau provenant
de l'acreté du sang.
Indispensable dans la toilette intime;
il préserve des maladies contractées surtout en voyage
par le contact des linges ou objets malpropres.
En vente chez les Pharmaciens, Herboristes et Parfumeurs.

A VENDRE
Fonds de Mécanicien
BIEN OUTILLÉ
EXPLOITANT DEUX SPÉCIALITÉS
Facilité de Paiement

POUR RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER:
AU BUREAU DU JOURNAL, IMPRIMERIE BEAU JEUNE
3, rue de la Pyramide, 3, Lyon-Vaise

PHOTOGRAPHIE
Genre Camée
IMITATION EMAIL
Alph. BERNOUD
MÉDAILLÉ ET BREVETÉ
S. G. D. G.
2, Rue des Archers, 2
LYON

On opère par tous les temps
PORTRAITS APRÈS DÉCÈS
Maisons à Naples, Florence et Livourne

**DESSIN
ET GRAVURE**
ARTISTIQUES
SUR BOIS

Clichés en cuivre
et en plomb

S. MAGDELIN
1, Quai d'Occident, 1
LYON

A L'OCCASION DU JOUR DE L'AN
GRAND CHOIX
DE JOUETS D'ENFANTS
LYON JOB LYON
13, RUE JEAN-DE-TOURNES, 13
Gros et Détail
EXPOSITION A PARTIR DU PREMIER DÉCEMBRE

DÉPÔT D'ARTICLES DE ST-CLAUDE
Jeux de Jardin, Croquets, Jeux de Tonneaux, Quilles, Jeux de Tennis
Jeux de Salon, Boules Buis et Ferrées
ARTICLES DE MÉNAGE